

Je change de boulot

085_01_2020_0557

*Je suis un patron qui n'a pas de veine
J'ai beau travailler toute la semaine
Je ne peux pas mettre un sou de côté
Par la faute de mes employés*

Les employés, voyez-vous, c'est la ruine des patrons. Aussi vrai que 1 et 3 font 4. Ainsi, moi qui vous parle je me suis mis charcutier Eh bien je me suis fait rouler comme une saucisse par ma demoiselle de magasin. Elle chantait mon jambonneau, balançait mon saucisson, montrait sa galantine à tout le monde. Elle chipait même l'andouillette des clients. Naturellement, ça lui mettait des petits pâtés. En fin bref, à force de faire du boudin, elle a récolté un petit salé. J'y ai collé ses huit jours et j'ai changé de boulot.

Alors, j'ai ouvert un atelier de menuiserie. Les affaires marchaient bien. J'ai embauché un apprenti mais aussitôt que je lui avais mis la scie en marche, il s'est fâché sous prétexte que je le pensais scié.

Ensuite j'ai voulu être fruitier. Ça collait mais j'avais un commis qui me traitait mes clientes de tomates si elles ne prenaient pas sa banane et ses pruneaux, ajoutant qu'il n'y a rien de tel pour se taper le chou et se refaire la cerise. Naturellement, les clientes faisaient de drôles de pêches et moi j'avais l'air d'un poireau. Un jour, il a fait mieux que cela et il s'est mis en train d'arroser le persil de la concierge après lui avoir bouffé son abricot.

Mais j'ai pas hésité, je me suis établi mercier. Je vendais des quantités de fils de toutes nuances. J'avais un commis à l'approvisionnement de mon fil mais, le chameau, il ne se faisait pas prier pour aller à l'assortiment de mon fil le matin mais il râlait s'il fallait aller au refill le soir.

Puis je suis devenu artiste-peintre. J'avais une élève. Je lui prêtais mon pinceau car c'était une féministe enragée. Ainsi, elle n'aurait pas peint un... ou un huissier sous prétexte que c'était au masculin, mais elle adorait peindre une vache ou une belle-mère parce que c'était au féminin. Puis un jour la catastrophe est arrivée. J'exposais au salon. Ça représentait un tronc d'arbre. J'avais intitulé mon tableau « Un bout de sapin ». Elle m'a tourné ça au féminin : voyez ça d'ici !

Là-dessus je me suis mis tripier. Je vendais deux sortes de tripes : les tripes mal élevées et les tripotées. Ça aurait dû marcher mais j'avais un commis qui se trompait tout le temps. Quand une cliente lui demandait du mou, il lui passait des langues. Naturellement les clientes ça leur fichait les foies et moi ça me courrait sur les rognons.

Immédiatement, je me suis installé marchand d'instruments de musique. J'avais choisi une jeune musicienne pour la vente de mes instruments. Hélas, elle s'amuse à souffler dans toutes les clarinettes que ces messieurs apportaient à réparer. Ensuite elle leur faisait le do ré do-do, ça finissait toujours par le dodo. Si, que je lui dis, puisque tu veux rester sur le dos, reste-en là.

Après, j'ai monté un grand magasin de chaussures. J'avais choisi une jeune demoiselle charmante pour la vente au magasin, seulement elle en faisait toujours plus qu'on lui en commandait ! Tenez, un jour je lui dis : « Marie, demain vous ferez la devanture » mais le lendemain elle faisait la devanture, elle faisait le trottoir. J'y ai collé ses huit jours mais j'ai pas changé de boulot. J'ai pris son petit frère pour la remplacer. Ah, lui c'était bien pire. Au lieu de proposer aux clientes des souliers, des pantoufles et des sabots, il attirait toutes les clientes dans l'arrière-boutique et il leur proposait la botte.

Enfin, je me suis mis cartouchier. Je fabriquais des cartouches à balles et des cartouches à blanc, etc. etc. Seulement j'avais un commis qui me volait mes cartouches pour en chiper les douilles qu'il transformait en briquets. Et bien celui-là j'y ai pas collé ses 8 jours mais je l'ai pris sur le fait et vlan, d'un seul coup de pied je lui ai supprimé ses douilles.

0119_1998_chevalier_henri
manuscrit Henri Chevalier, Saint-Hilaire-de-Loulay, 1952
saisie Michel Habert